

Congrès des herbagers européens à Lucerne : la prairie et les produits qui en sont issus gagnent à être mieux vendus

450 spécialistes des prairies et de l'alimentation du bétail provenant d'une quarantaine de pays se sont réunis du 21 au 24 juin dernier à Lucerne, dans le cadre du congrès européen des herbagers. Plusieurs thèmes y ont été développés, sous le titre général "*systèmes d'exploitation dans les régions dominées par les prairies*". Le dénominateur commun de toutes ces conférences a été de souligner le potentiel gigantesque qui se cache dans l'herbe des prairies, et de montrer des pistes pour améliorer son exploitation. Et chaque secteur de la population doit y trouver ses avantages :

Avantages d'abord pour les éleveurs : bien menée, une prairie peut fournir un fourrage d'excellente qualité et peu onéreux à produire, une plus grande indépendance face aux types de sol ou à la météo, une autonomie en azote grâce aux légumineuses, et bien sûr des besoins en machines plus faibles que les cultures, notamment au travers de la pâture. Sur ce dernier point, il y a eu de nombreuses conférences : elles ont toutes souligné les innombrables avantages de la pâture lorsqu'elle est menée professionnellement, et cela de l'Angleterre à l'Espagne, ou de la France à la Pologne en passant par la Suisse. Le point délicat est d'assurer un équilibre entre performance laitière par vache et productivité de la prairie sur du long terme, mais des solutions existent. L'extension de la saison de pâture en automne a également mobilisé une partie des posters, soulignant les progrès encore possibles.

Avantages ensuite pour le citoyen, à qui la prairie assure une très grande stabilité des sols avec moins d'érosion et moins de pollution des cours d'eau qu'avec des cultures. Il faut aussi mettre en avant les bénéfices non-marchand des prairies, par exemple la diversité en espèces animales ou végétales ou l'enrichissement du paysage. A ce sujet, le congrès a organisé 8 excursions en Suisse centrale, dont une dans la région du Stanserhorn : en moins de 10 minutes, le petit train local nous a fait passer de la prairie naturelle à ray-grass d'Italie à 6-7 coupes hyper-productive, jusqu'à la prairie hyper-colorée de montagne avec 200% de pente, où le faucheur doit porter des souliers avec crampons à glace et porter son foin dans un filet. C'est aussi ça la diversité du monde de l'herbe !

Avantages pour le consommateur, qui goûte des produits de meilleure qualité : plusieurs travaux montrent une augmentation des teneurs en acides gras conjugués et en vitamines A et E lorsque la proportion d'herbe augmente dans la ration des vaches. Il y a des pistes commerciales à prendre ! D'autre part, la prairie est la seule culture qui puisse garantir une eau de consommation sans produits indésirables (nitrates, pesticides), pour autant qu'elle ne soit ni matraquée, ni labourée, ni surchargée en bétail.

Enfin avantages pour le contribuable, car les subsides sont plus élevés pour les cultures que pour les prairies. Dans l'Union européenne, c'est à cause de cet effet vicieux et malgré tous ses avantages, que les surfaces de prairies ont diminué... Le lobby du maïs a un poids politique très important dans la PAC ! Ce qui est aberrant c'est qu'ensuite, il faudra réinjecter des millions pour soutenir les prairies qui restent et pour encourager à en ressemer...

A la fin de ce congrès, on s'aperçoit que le bilan des prairies est contrasté : d'un côté, une image un brin ringarde et peu spectaculaire amène les politiciens et le monde agricole à des choix peu cohérents, et à une diminution de leurs surfaces. De l'autre côté, l'herbe protège notre eau, maintient un paysage varié et riche en espèces, limite l'endettement agricole et dès qu'elle est transformée en lait ou en viande donne des produits alimentaires de haute valeur. Et les consommateurs n'attendent que ça, la preuve : les distributeurs ne ratent jamais une occasion de coller une étiquette avec une vache dans un pré dès qu'ils veulent vendre n'importe quel nouveau produit soi-disant "naturel". Avec tous ses avantages, l'herbe est donc plus que jamais une culture moderne. Mais alors qu'attend-on pour la mettre en valeur ?

Pierre Aeby
Grangeneuve